Vingt années d'existence du Groupe romand

Rapport présenté en séance par Ch. Favez
Ancien président du Groupe romand

C'est en août 1931 que naquit l'idée du Groupe romand. Depuis quelque temps, notre très regretté collègue A. Oltramare, frappé de l'isolement dans lequel vivaient et travaillaient les latinistes de nos cantons, cherchait un moyen de les rapprocher. A la réflexion, l'association qu'il désirait créer se présenta à lui sous la forme d'une filiale de la Société des Études latines. Il s'en ouvrit à l'éminent fondateur de cette Société, qui se trouvait à Genève pour un Congrès de linguistique : M. J. Marouzeau fit à ce projet un accueil empressé.

Une circulaire, portant les signatures d'Oltramare et de son collègue lausannois, Ch. Favez, fut adressée aux latinistes romands. Au début de décembre, vingt-huit d'entre eux s'étaient inscrits. Une assemblée constitutive, réunie à Lausanne le 16 janvier 1932, établit les statuts du *Groupe romand de la Société des Études latines* et élut pour deux ans un Comité, composé de : A. Oltramare, président ; M. Niedermann, vice-président ; Ch. Favez, secrétaire-trésorier ; P. Fabre, membre suppléant. L'idée d'Oltramare répondait à un réel besoin, comme le prouva le rapide accroissement de la jeune association : elle comptait 56 membres en mai 1932 ; 61 à la fin de la même année ; dix ans plus tard, 80 ; elle en compte actuellement 103.

La composition du Comité resta la même jusqu'en 1937, année où M. P. Fabre, appelé à l'Université de Strasbourg, fut remplacé par M. l'abbé E. Dutoit. En novembre 1938, autre changement : sur la demande d'Oltramare, l'auteur du présent rapport est nommé président, sa charge de secrétaire-trésorier est confiée à l'abbé Dutoit, et Oltramare devient membre suppléant, en même temps qu'il est acclamé président d'honneur. En novembre 1939, l'abbé Dutoit donnant sa démission pour surcroît de travail, Mlle E. Bréguet est élue à sa place. Avec le temps, les fonctions conjuguées de secrétaire et de trésorier se révélant trop lourdes pour une seule personne, on décide, en 1941, de les séparer : Mlle Bréguet reste secrétaire, tandis que M. J. Reymond assume la charge de trésorier. Si l'on excepte le remplacement, en 1947, d'Oltramare, décédé cette année-là, par l'abbé Dutoit en qualité de membre suppléant, il n'y a pas de changements à signaler de 1941 à 1949.

L'année 1949, au contraire, voit un rajeunissement du Comité, en vertu d'une modification des statuts proposée par M. D. van Berchem et légèrement amendée par M. A. Labhardt : votée en mai 1948, elle pré-

voit que le Comité est désormais élu pour trois ans et que le président n'est pas immédiatement rééligible comme tel. En conséquence, l'Assemblée de novembre 1949 nomme : président, M. le chanoine A. Pittet ; vice-président, M. l'abbé Dutoit ; secrétaire, Mlle Bréguet ; trésorier, M. H. Stehlé ; membre suppléant, M. J. Béranger.

Le Groupe romand, conçu comme filiale de la Société des Études latines, est toujours resté en étroites relations avec elle, en particulier par un échange de délégués aux réunions organisées de part et d'autre : celle d'Alésia, en mai 1934 ; celle qui, à l'occasion du bimillénaire d'Horace en 1935, réunit à Genève et à Avenches de nombreux participants ; en 1936, le congrès de Lyon-Vienne ; en 1937, celui de Bâle-Augst ; en 1939, celui de Besançon-Luxeuil. Interrompue malheureusement par la guerre, cette tradition put être reprise en 1947 par la rencontre de Lausanne-Épesses, où nous eûmes la joie de témoigner de vive voix à nos collègues français l'ardente sympathie que nous n'avions cessé de ressentir à leur égard pendant les longues années de l'occupation. La dernière des excursions-congrès fut celle de Strasbourg en 1950.

Ces rencontres franco-suisses, toujours animées du meilleur esprit confraternel, ont eu pour pendant les réunions organisées par le Groupe romand chaque semestre, en un lieu de la Suisse propice aux manifestations amicales et scientifiques. Aux séances de travail, agrémentées de visites archéologiques et de sympathiques banquets, ont été présentées de nombreuses communications, dont je me borne à donner ici la répartition par disciplines (les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre des communications pour chaque discipline) :

Archéologie (5) ; art (1) ; bibliographie (2) ; critique des textes (3) ; droit (2) ; épigraphie (1) ; grammaire-linguistique (6) ; histoire (9) ; latin moderne (2) ; lexicographie (1) ; littérature : auteurs païens (21), auteurs chrétiens (9) ; métrique (1) ; pédagogie (3) ; philosophie (4) ; sémantique (1).

Outre les communications, nos statuts (art. 3) prévoient « des comptes rendus faits par les membres sur leurs travaux en cours et sur les progrès des diverses disciplines se rapportant aux études latines ». De ces comptes rendus, il est regrettable que l'habitude se soit perdue. Je me permets de souhaiter qu'on redonne la vie à cet article presque mort-né des statuts.

Désireux d'intéresser les jeunes latinistes à la recherche scientifique, le Groupe a décidé, en 1940, l'institution de concours ouverts aux étudiants des Facultés romandes et aux licenciés frais émoulus de l'Université, quelle que soit leur nationalité. Deux mémoires ont été récompensés d'un prix : en 1942, *Les lettres de Salluste à César*, de M. M. Chouet

licencié ès lettres de l'Université de Genève, travail publié en 1950 dans la « Collection d'études latines », et, en 1943, le *Catalogue de la céramique sigillée retrouvée à Vidy : contribution à l'étude des relations commerciales de l'Helvétie avec l'Empire*, de Mlle Ch. Dunant, licenciée ès lettres de l'Université de Genève. Une étude d'un jeune professeur sur *Les idées philosophiques de Pline l'Ancien*, en 1942, a obtenu un accessit.

On le voit, au moment où le Groupe romand atteint sa majorité, il peut jeter un coup d'œil satisfait sur son enfance et son adolescence. Un travail sérieux a été accompli, qui peut, cela va sans dire, être encore amélioré. Ce qu'il faut noter surtout, c'est que la fondation du Groupe romand a tiré de l'isolement les latinistes de notre pays, a créé entre eux des relations amicales dont ils ne sauraient plus se passer, a stimulé chez eux, en particulier chez les jeunes, le goût de la recherche désintéressée et, je puis l'ajouter, a révélé même, dans certains cas, une vocation scientifique.

Il est rare, hélas, qu'en une commémoration la tristesse ne se mêle à la joie. Au cours de ces vingt années, nous avons connu plus d'un deuil. Je mentionnerai celui qui nous a touchés le plus douloureusement : le 25 août 1947, presque au lendemain des radieuses journées de Lausanne et d'Épesses, auxquelles la maladie l'avait empêché de prendre part, la mort nous enlevait A. Oltramare, dont le souvenir est toujours vivant parmi nous. Aussi admirable organisateur que latiniste éminent, il présida, pendant six ans, notre association avec une autorité qui n'excluait point, loin de là, la courtoisie, un libéralisme intellectuel de plus en plus rare de nos jours et, sous une apparente froideur, une délicate sensibilité. J'adresse à sa mémoire le sincère hommage de notre reconnaissance et de notre affection.

Au nom d'Oltramare se lie, dans notre esprit, un autre nom : celui de M. Marouzeau. En accueillant, en 1931, avec un chaleureux empressement le projet de son collègue genevois, en ouvrant largement la *Revue* à nos procès-verbaux et à nos travaux, en honorant nos séances de sa présence, en y apportant, sur l'activité des latinistes hors de Suisse, des informations aussi sûres que variées, notre illustre ami s'est acquis à notre profonde gratitude des droits que nous sommes heureux de reconnaître et de proclamer.

Charles FAVEZ.